

Des lectures d'enfant au pseudonyme : Et s'il s'agissait bien de Percy Saint-John ? ¹

Alexis Leger² n'a jamais publié sous son nom. même si le premier nom de plume. Saintléger Léger, Saintleger Leger. en est tout proche. À partir *d'Anabase*. le pseudonyme adopté s'en éloigne et c'est *Saint-John Perse* qui sera utilisé de façon constante. L'origine de cette appellation continue à susciter la curiosité. Dans un des derniers articles sur le pseudonyme du poète, "Saint-John Perse, genèse d'un pseudonyme" (*Cahiers philosophiques*, n° 42. mars 1990), Marie André rassemble quelques hypothèses que résumant ces quelques lignes:

Perse, c'est l'émanation de l'Anabase. ci la fois le concept et "œuvre à laquelle Saint-John Perse a donné comme titre ce concept.

Perse, c'est aussi le poète latin, le poète-penseur qui séduisait Saint-John Perse s'orientant dans la philosophie.

Perse. c'est aussi. et enfin le Persea gratissima, à la fois l'arbre fabuleux consacré à la déesse Isis et l'arbre familial de La Guadeloupe natale (p. 42).

Elle écrit encore :

Perse comme la Perse d'Anabase, Perse comme le poète latin Perse. Perse du Persea gratissima, aucune de ces notations dont la liste demeure ouverte n'est déterminante, mais aucune n'est indifférente (p. 51).

Les arguments qu'elle propose à l'appui de cette surdétermination du pseudonyme sont convaincants. et il est vrai que les harmoniques dont il est ainsi chargé s'accordent avec l'imagination et la sensibilité du poète.

Roger Little avait proposé naguère³ une autre piste, *une allusion précise à un ami littéraire*. c'est-à-dire à Joyce. Il se fondait en particulier

¹ Cet article est une version légèrement remaniée d'un article publié dans *Souffle de Perse*. n° 1. janvier 1991. pp. 17-24_

² *Leger* sans accent, tel que le nom figure sur le registre d'état civil et tous les documents officiels ultérieurs,

³ "Nom caché. nom savant. Réflexions sur les pseudonymes d'Alexis Leger" in *Pour Saint-John Perse*. 1988.'Presses Universitaires Créoles, L'Harmattan.

sur le fait que la première version du nom *Perse* était *Persse*, comme dans la ballade de Persse O'Reilly de *Finnegans Wake*. Et il écartait d'un trait de plume l'hypothèse qui nous retiendra ici, selon laquelle Saint-John Perse aurait trouvé très tôt l'idée de son pseudonyme dans le nom du *journaliste anglais Percy Saint-John, fils de James Augustus Saint-John* [..] repéré au hasard des pages feuilletées du *Larousse du XIX^e siècle*.

Pour qui connaît le goût de Saint-John Perse pour les dictionnaires, et les emprunts qu'il pouvait leur faire⁴, ceci n'aurait pourtant rien d'in vraisemblable, mais serait tout de même peu plausible si les seules raisons de ce choix lié au hasard étaient *a posteriori* une allusion à l'îlot Saint-John ou une ressemblance possible avec le nom de Saint-Just, qui, comme le dit R. Little, a peut-être inspiré le pseudonyme de Just-Alexis Leger, signature du poème de jeunesse *I. 'Incertain*. Reconnaissons donc que si rien de plus solide ne venait étayer cette hypothèse, R. Little serait dans le vrai en ne la retenant pas.

La notice du *Grand Dictionnaire Universel Larousse du XIX^e siècle* qu'aurait pu consulter Alexis Leger nous apprend que Percy avait deux frères, Bayle et Horace, "littérateurs" comme lui, et qu'ils étaient fils de James-August, romancier, historien, grand voyageur, qui vécut une très grande partie de sa vie en France: rien en somme qui puisse expliquer le choix de Percy plutôt que de Bayle, ou de James-Augustus, si c'est bien Saint-John qui importait. Si Percy était connu comme journaliste, ses articles ne semblent pas en effet avoir produit de forte impression ni chez ses contemporains ni sur la postérité. En revanche, il était connu à son époque comme grand voyageur - il suivait en cela l'exemple paternel - et comme traducteur puisqu'il était bilingue, ayant passé une partie de son enfance en France et à Lausanne: il traduisit en particulier une trentaine de contes indiens de Gustave Aimard en anglais. C'était un esprit curieux et, premier point qui pourrait expliquer qu'Alexis Leger se soit intéressé à lui, il publia en 1838 à Londres un *Young Naturalist's Book of Birds*. Il aurait pu figurer dans la compagnie d'Audubon et d'Edward Lear dont l'influence sur le poète est bien attestée.

Mais il était surtout connu comme romancier, auteur de romans d'aventures pour enfants. Citons *The Red Queen* publié en 1863, *Siow Ship* en 1867, *The Coral Reef* en 1863 ou *The Young Buccaneer*, en 1873 ... Est-il invraisemblable de penser que l'enfant Alexis connaissait ce romancier dont plusieurs œuvres étaient traduites en français? D'une manière générale, les livres pour enfants semblent avoir marqué Leger,

⁴ Cf H. Levillain, 1988, "Aux sources du mot poétique: le dictionnaire analogique", in *Pour Saint-John Perse*, Presses Universitaires Créoles / L'Harmattan. Voir aussi mon article sur "Saint-John Perse et les mots" à paraître à l'automne 1995 dans la revue *Europe*, numéro consacré à Saint-John Perse.

en particulier les livres anglais. Le courant du *nonsense*, si vivant au XIXe siècle, est illustré dans sa bibliothèque par deux exemplaires des *Nonsense Songs and Stories* de ce même Edward Lear qui peignait des oiseaux, et par un exemplaire de *A Book of nonsense*, toujours de cet auteur, par un exemplaire de *Through the Looking Glass* (Macmillan and Co, London & New York, 1876) et deux exemplaires de *The Hunting of the Snark* (Macmillan and Co, London & New York, 1876 et 1910) de Lewis Carroll. Et que dire des romans d'aventures dont le goût persista en lui tout au long de sa vie, comme le goût du western ! Un simple détail: le nombre des romans de Conrad, sept, dont certains en plusieurs versions, anglaise et française. Il est difficile de savoir depuis quand il possédait deux romans de Stevenson, qui figurent dans sa bibliothèque dans des éditions sans date, mais leur première date de publication laisse penser qu'il avait pu les lire dans sa jeunesse : *L'île au Trésor* (1881), et *Saint-Yves, Aventures d'un prisonnier français en Angleterre* (1887).

Bien entendu, on trouve également dans la bibliothèque *Robinson Crusoé* dans l'édition suivante: Daniel Defoe, *Vie et aventures de Robinson Crusoé*, texte anglais, publié avec une notice, un argument analytique et des notes en français par Alexandre Beljame, Paris, Hachette. 1895. En somme, une édition scolaire. À l'intérieur du livre. sur la couverture, figure, écrit d'une écriture enfantine, au porte-plume et à l'encre violette, un nom, *Julien Figuères, Se class., le 6 octobre 1897*. Et sur la page de garde, on lit, avec la même encre, les deux initiales *A.L.* Reconstituons une histoire plus que probable: En 1897, Alexis Leger a 10 ans. Il est en 7^e au Lycée de Pointe-à-Pitre, où Julien Figuères, plus âgé, est déjà en Sc. En 1899, Alexis commence la Sc dans ce même lycée: Julien lui donne, ou lui vend, bref lui "passe" ce petit livre, dans lequel l'un et l'autre auront donc appris l'anglais. Une trace: quelquejannotiens, et par exemple, en page 12. le soulignement de *on one hand, 012 the other*, expression sans doute à retenir. Puis la famille Leger s'embarque pour la métropole et c'est le naufrage. réel ou plus vraisemblablement mythique, de la caisse de livres⁵ : on ne s'étonnera pas que Robinson en ait réchappé, à l'image de son héros, avec Baudelaire, et Fabre.

On pourrait croire que cet excursus par la bibliothèque du poète nous ait entraînés bien loin de Percy Saint-John. Il nous y conduit au

⁵ Cj. la *Biographie* rédigée par Saint-John Perse lui-même en tête du volume JI. la Pléiade: *Arrivée de la bibliothèque du père. Neuf grandes caisses doublées de une. chargées au port de Pointe-à-Pitre, avaient d'abord coulé en rade avec l'allège de transbordement, et la compagnie d'assurance américaine, confiante "wu l'cmbalage. avait C." pouvoir faire repêcher ces caisses pour les réexpédier telles quelles par cargo. A leur arrivée il Pau, dans la cour Je III demeure familiale, lu puanteur était telle qu'il fallut recourir il l'aide de la police, et les déballeurs ne purent mettre ail jour qu'une masse compacte et noire en pleine fermentation (O. C. p. XI).*

contraire tout droit. car son roman le plus populaire semble avoir été *The Arctic Crusoe*. Il fut traduit en français sous le titre *Le Robinson du Nord* par Raoul Bordier et connut plusieurs éditions, dont certaines illustrées, d'abord chez G. Barba. à Paris. en 1863 et 1872, et à Limoges. chez Eugène Ardant, 1867, 1868. 1874, 1877, 1879, 1881. 1882, 1884. 1888. 1890, 1895. Comment Alexis aurait-il pu ignorer ce classique de la littérature enfantine? Comment n'aurait-il pas été enchanté par l'histoire de ce fils d'un armateur britannique, qui joue à être Crusoé dans le parc de la maison familiale avec un vieux serviteur pour Vendredi, avant que la vie ne le contraigne à utiliser dans les glaces du Pôle les moyens de survie employés autrefois par jeu? Comme l'écrivait Thomas Coëlle! - que nous remercions ici - dans l'envoi qu'il faisait à la Fondation Saint-John Perse d'un exemplaire du roman:

*Dans quelle langue le jeune Alexis lut-il Le Robinson du Nord!
dans quelle édition ?*

*S'il subsiste chance d'une réponse, elle dort sur un rayon de livres
oubliés dans un meuble en pénitence ou dans le placard délaissé d'une
vieille résidence des Iles du Vent [...]*

*Les enfants de famille de ces temps éloignés (André Breton naissait à
peine) avaient, tôt Ou tard, ci trouver dans les bibliothèques enfantines
de leurs parents, tapi parmi d'autres ouvrages pour les lancer hors
d'eux-mêmes, il repérer et à lire Je Robinson du Nord, un récit à se
reconnaître [...]*

*Une histoire passionnante. Vécue ? Vivable! Offerte aux jeunes esprits
aspirant à l'évasion, à J'échappée belle, il la subtile désertion (O
fugitive. ô maîtrisable, mais si forte, si patente) de l'environnement
adulte.*

*Un enfant dans un jardin, dans un parc, un compagnon familier veillant
sur lui, l'escortant, ayant fondé tacitement une alliance avec "le petit",
colporteur porteur d'une besace mystérieuse, mal descriptible -
comblée de savoirs communicables dans le silence, d'une foule
d'ingénieuses approches sinon d'explications profondes, de recettes
déjà codées sur les capacités diffuses de sentir et de pressentir,
d'observer.*

*Que les familles soient, comme celle d'Alexis, propriétaire d'espaces
d'exploitation, mis en culture, ou encore comme l'est le père du futur
Robinson du Nord armateur, maître d'espaces terriens, marins,
découverts, à découvrir, est d'importance mal perçue. Ce sont
domaines familiaux, limités et sans limites, propices aux: parcours, aux
courses, aux bondissements de chien, aux débridements multiples des
imaginaires. Tout y devient rapidement sympathie du monde,
assurante et marquante.*

*Alexis, séduit, puisa dans les départs de ce livre ses occasions de
départs, d'explorations, et, déjà, ses souvenirs. Ceux-ci enfouis,
conservés dans la boîte à meuble et sourde des mémoires inconscientes,
ce qui, dans les impressions retrouvables, restituables, ne reviendra que*

⁶ Il s'occupa longtemps de la bibliothèque de la section de Lettres Modernes à l'Université de Provence,

par hasard (ail! ah! je n'y prenais pas garde ...) étincelle créatrice due à des silex oubliés, heurtés dans Je fond d'une poche.

Ainsi peut naître un nom d'auteur, réminiscence d'un livre si fraternel, préparateur des pulsions d'Images à Crusocé,

À la même époque, Valery Larbaud. comme en témoigne sa bibliothèque⁷, lisait *Les Robinsons Vendéens* de Joseph Maranze, *Pierre Robinson et Alfred Vendredi*, de Lucien Biart, *Les Robinsons de la Guyane*, de Louis Boussenard, dont il reconnut que) ouvrage *Les secrets de Monsieur Synthèse*, publié dans la même série, *Les Grands Aventuriers à travers le monde*, l'avaient inspiré.

Si donc Saint-John Perse doit à Percy Saint-John, ce n'est certainement pas le résultat du "hasard" mais celui des lectures et des jeux d'un petit garçon, d'où naquit un dessein de vie voyageuse. Cette vie n'est pas sans évoquer celle d'Henry, le Robinson du Nord, que tentent successivement l'Orient, puis l'Amérique. Et les glaces de l'Antarctique valaient sans doute celles de l'Arctique. Nous le dit une carte postale envoyée à Jean Paulhan le 7 avril 1960⁸ :

À cette pointe extrême du Continent américain où j'ai pu bondir en avion militaire argentin et où je viens d'accepter l'hospitalité d'une canonnière antarctique pour voir le vrai et le faux Cap Hom, entre autres îles australes, (accomplissement du plus vieux rêve d'enfance qui a certainement été aussi le vôtre). je pense affectueusement à vous.

Presqu'au terme de la vie, le souvenir est toujours vivace. Comment ne pas penser alors que lorsque le jeune Alexis Leger publiait *Éloges*, et écrivait à André Gide en août 1911 : *Je pensais publier sous un autre nom que le mien. Mais Claudel m'écrit d'un coin de l'Ain pour me dire de publier sous mon nom. Je le ferai*", cet autre nom, abandonné, mais repris en 1924. était un hommage, moins sans doute à Percy Saint-John, qu'à Robinson, à tous les Robinsons? Et que le pseudonyme doive à Percy Saint-John et non à Defoe ne doit pas étonner, s'il est vrai qu'une allusion à Defoe aurait été trop transparente pour un homme qui a cultivé le mystère, et s'il est vrai surtout que pouvaient venir se cristalliser sur la forme de *Saint-John Perse* toute une série d'associations où se liraient le goût de l'obscurité, l'appel de l'Asie, et les arbres de l'île natale.

⁷ Cf le catalogue de l'exposition *Une amitié littéraire : Valery Larbaud - Saint-John Perse*, Fondation Saint-John Perse. 28 septembre - 31 décembre 1991.

Et presque dans les mêmes termes à Pierre Guerre (cf Pierre Guerre. 1989, *Portrait de Saint-John Perse*. textes établis. réunis et présentés par Roger Little. Sud. Marseille. p. 159).

⁸ *O.C.* p. 775.

Nous savons tous sur l'importance des premières années, des premiers paysages, mais aussi des premières lectures. Et toutes les rationalisations ultérieures, tous les jeux et les clin d'œil ne peuvent masquer le fait que l'on ne se guérit jamais de son enfance.

Cet article écrit en 1991 a trouvé depuis une forme de confirmation dans un dossier déposé à la Fondation Saint-John Perse. Le dossier, constitué par le poète lui-même, s'intitule précisément *Pseudonyme* et on y trouve plusieurs extraits ayant trait à la question, annotés par le poète ou par sa femme. C'est ainsi qu'en marge de l'analyse de Roger Little sur le lien de *Persse* au nom du personnage de Joyce, figure un des signes utilisés par Saint-John Perse pour marquer sa désapprobation, le "⌘". Le dossier comprend une lettre du 21 juillet 1961 de Bernard Offner lui envoyant un extrait de la revue *Vie et Langage* qui avait publié en mai de la même année une lettre d'un lecteur. Celui-ci s'appuyait sur la succession dans le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle de Pierre Larousse* de deux articles consécutifs: l'un sur Saint-John Percy, et l'autre sur Saint-Léger, *s.m. Grand prix institué à Doncaster* par le comte de Saint-Léger pour conclure au lien de Saint-John Perse et de Percy Saint-John. Il est vrai que le lien de succession établi par le dictionnaire entre le premier pseudonyme, proche du nom de baptême, Saintléger Léger, et le second, a de quoi faire rêver, surtout lorsqu'on sait la pratique de lecture systématique des dictionnaires par Saint-John Perse. Dans la lettre de Bernard Offner, le passage qui commente la note du lecteur est annoté par le poète d'un trait vertical en marge, ce qui, lorsqu'on connaît ses habitudes, est la preuve de son intérêt.

Le dossier comprend enfin un texte dactylographié en vue de l'édition de la Pléiade, et reprend quelques hypothèses pour le pseudonyme, dont celle de *Percy Saint-John*. Ce texte n'a pas été repris dans l'édition. Il est barré, et porte en bas de page, de la main de Madame Leger "sacrifié pour Pléiade". Il n'en reste pas moins qu'elle avait été un moment retenue, ce qui montre qu'à tout le moins, elle avait l'aval du poète.

Joëlle Gardes-Tamine